

LA VARIATION DIATOPIQUE LEXICALE À LA MARTINIQUE EN CONTEXTE FLE : *UNE ENFANCE CRÉOLE II* DE PATRICK CHAMOISEAU

DIATOPIC LEXICAL VARIATION IN MARTINIQUE IN FLE CONTEXT: PATRICK CHAMOISEAU'S *UNE ENFANCE CRÉOLE II*.

Laurence AUDÉOUD

Università del Piemonte Orientale

laurence.audeoud@uniupo.it – <https://orcid.org/0000-0002-4580-4745>

RÉSUMÉ

Partant du postulat que l'enseignement du français en contexte FLE, dans une perspective à la fois linguistique et éthique, depuis le tournant du XXIe siècle, est appelé à accorder une attention accrue au concept de variation, cette réflexion, qui s'inscrit dans le cadre théorique établi par la sociolinguistique (cf. Gadet (1997) ; Calvet (2017)) et par l'étude des régionalismes aux Antilles (cf. Thibault (2012)), vise à identifier les formes et les enjeux de la variation diatopique, substituant ainsi à la notion d'unicité de la langue française, celle de pluralité, inclusive et réflexive. Il s'agit de proposer des stratégies qui facilitent l'analyse du champ morpho-lexical d'un corpus littéraire riche en échos métalinguistiques, extrait du deuxième volume de l'autofiction *Une enfance créole* de l'écrivain Patrick Chamoiseau, intitulé *Chemin-d'école*, publié en 1994. Pour ce faire, après avoir identifié les outils lexicographiques spécialisés disponibles en ligne, de brefs articles lexicographiques insérés dans des tableaux seront présentés, permettant de faire des observations sur la nature des néologismes identifiés. Il s'agira également de faire émerger une littérarité complexe, capable de sensibiliser les apprenants à des enjeux centraux reflétés par le texte, à savoir les tensions inhérentes à un contexte diglossique qui se cristallisent, voire se dépassent, à travers l'écriture littéraire.

MOTS-CLÉS

Variation diatopique, articles lexicographiques, didactique du FLE, diglossie.

ABSTRACT

Starting from the postulate that the teaching of French in a FLE context, from both a linguistic and ethical perspective, since the turn of the 21st century, is called upon to pay increased attention to the concept of variation, this reflection fits into the theoretical framework established by sociolinguistics (cf. Gadet (1997) ; Calvet (2017)) and by the study of regionalisms in the Antilles (cf. Thibault (2012)) and aims to identify the forms and challenges of diatopic variation, thus substituting for the notion of the uniqueness of the French language, that of plurality, inclusive and reflexive. The aim is to propose strategies that facilitate the analysis of the morpho-lexical field of a literary corpus rich in metalinguistic echoes, extracted from the second volume of the autofiction *Une enfance créole* by writer Patrick Chamoiseau, entitled *Chemin-d'école*, published in 1994. To this end, after identifying specialized lexicographic tools available online, brief lexicographic articles inserted within tables will be presented, allowing observations to be made on the nature of the identified neologisms. It will also be a matter of bringing out a complex literariness, capable of sensitizing learners to central issues mirrored by the text, namely the inherent tensions in a diglossic context that are crystallized, if not surpassed, through literary writing.

KEYWORDS

Diatopic variation, lexicographical articles, didactics of French as a foreign language, diglossia.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/27993

CITATION :

Laurence AUDÉOUD, « La variation diatopique lexicale à la Martinique en contexte FLE : *Une enfance créole II* de Patrick Chamoiseau », *Ponti/Ponts* n. 24, 2024, pp.

125-141.

Submitted : 30.04.2024

Accepted : 07.10.2024

Published : 27.01.2025

Open Access & Double-blind Peer-Reviewed



INTRODUCTION

Si la linguistique variationniste, dont l'heureuse avancée se traduit par un essor constant de la recherche depuis le tournant du XXI^e siècle¹, a fourni un apport à l'enseignement des langues², y compris en contexte FLE (Français Langue Étrangère), il semblerait que la variation diastratique³ en ait bénéficié davantage que la variation diatopique⁴. En effet, quoique des ressources performantes axées notamment sur l'oralité⁵ aient vu le jour, le français en zone francophone hors de l'Hexagone ne bénéficie pas encore de la visibilité qu'il mériterait. Constat d'autant plus regrettable que cette variété riche et polymorphe, soumise à des conditions géographiques et historiques liées à son implantation lors d'une expansion territoriale colonialiste, soulève des questions d'ordre sociopolitique fort stimulantes. Le terrain à défricher est vaste, ne serait-ce que dans les DROM (Régions et Départements d'Outre-Mer), sur lesquels les chercheurs ont focalisé leur attention depuis la fin du siècle dernier⁶: André THIBAULT, entre autres, s'est attaché à décrire le « français des îles »⁷, recensant les régionalismes de la Martinique, aire géolinguistique envisagée dans le cadre de la présente réflexion. On s'y emploiera à proposer des stratégies et des outils d'investigation ciblés en vue de la rédaction d'articles lexicographiques, conçus pour des apprenants ayant un niveau de compétence avancé (niveau C1/ C2 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues), et ce dans un contexte universitaire, où les approches littéraires et linguistiques vont de pair. Au cours de nos récentes activités didactiques, portant sur des corpus littéraires francophones autres que celui que nous avons choisi ici, ont émergé à la fois la richesse des matériaux abordés et l'intérêt des problématiques qui en découlent, de même que s'est imposée la nécessité d'adopter une méthode apte à exploiter tout corpus. Cette démarche implique évidemment, en amont, une sensibilisation au concept plus général de variation linguistique. Si, dans le cadre de l'apprentissage de la variation en contexte FLE, il nous semble opportun, dans le sillage d'Albert VALDMAN, ainsi que le rappelle Henri TYNE, « de réserver le diatopique à la seule compétence de compréhension (prise de conscience des variantes) »⁸, notre objectif vise non seulement à faire repérer et décrire, dans un contexte de littérarité, les variantes régionales, mais aussi de les questionner, afin de dévoiler d'éventuels enjeux identitaires, voire politiques.

Le corpus est délimité par les quarante-sept premières pages de *Chemin-d'école*, second tome de la trilogie *Une Enfance créole*⁹ de Patrick CHAMOISEAU, publié en 1994. L'auteur, qui a obtenu le prix

¹ Cf. Henry TYNE, Mireille BILGER, Paul CAPPEAU, Emmanuelle GUÉRIN (dir.), *La variation en question(s). Hommages à Françoise Gadet*, Bruxelles, Peter Lang, 2017. Cf. aussi Josiane BOUTET, James COSTA (dir.), *Dictionnaire de la sociolinguistique, Langage et société, hors-série*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2021.

² Cf. Henry TYNE, « La variation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue 2 », *Le français aujourd'hui*, vol. 176, n. 1, 2012, pp. 103-112.

³ Cf. Thierry PETITPAS, *Le français informel en classe de langue : méthode pour l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire familier et populaire*, Paris, L'Harmattan, 2018.

⁴ Cf. Françoise GADET, *Le Français ordinaire*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997, pp. 3-4.

⁵ Cf. Sylvain DETEY, Jacques DURAND, Bernard LAKS, Chantal LYCHE, *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*, Paris, Ophrys, 2010.

⁶ Pour un recensement des études portant sur les diatopismes antillais, cf. Élodie COCOTE, « Pour la préservation du patrimoine linguistique : le français des Antilles », *Études caribéennes*, n. 39-40, 2018, <http://journals.openedition.org/etudescaribeenes/11823>

⁷ Cf. André THIBAULT (dir.), *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, l'Harmattan, 2012 ; André THIBAULT, « Les régionalismes dans *La Rue Cases-Nègres* (1950) de Joseph Zobel », in André THIBAULT (dir.), *Richesses du français et géographie linguistique* (vol. 2), Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2008, pp. 227-314 ; André THIBAULT, « L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », in Marc CHEYMOL, Philippe OLLE-LAPRUNE (dir.), *Aimé Césaire à l'œuvre*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2010, pp. 47-85.

⁸ Henry TYNE, « La variation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue 2 », cit., p. 106.

⁹ Patrick CHAMOISEAU, *Une Enfance créole I, Antan d'enfance*, Paris, Gallimard, Folio, 1993, siglé en ENF.I; Patrick CHAMOISEAU, *Une Enfance créole II, Chemin-d'école*, Paris, Gallimard, Folio, 1994, siglé en ENF.II ; Patrick CHAMOISEAU, *Une enfance créole III, À bout d'enfance*, Paris, Gallimard, Folio, 2005, siglé en ENF.III. Nos citations renvoient à ces éditions.

Goncourt pour le roman *Texaco*¹⁰, met en scène dans le cadre d'une autofiction, par le biais d'une narration à la troisième personne, son alter-ego désigné par 'le négrillon'. Il y évoque sa petite enfance à Fort-de-France, sous l'ombre tutélaire de l'imposante Man Ninotte, qui poursuit sa lutte quotidienne contre la déveine, auprès d'un mari évanescents et de cinq enfants – le narrateur serait, ainsi se l'était-elle promis, « le dernier bout de ses boyaux »¹¹. Il relate aussi la découverte, effarée, que la « tite-langue-manman »¹² qu'est son créole familial, honni par l'institution scolaire, se doit d'être combattu par tous les moyens – y compris les châtiments corporels – afin de laisser place à un français universel et civilisateur. Le rôle prescriptif de l'enseignement, reflet des rapports de force inhérents au contexte de plurilinguisme diglossique, constitue le fil conducteur de ce second tome, et se prête tout particulièrement à un approfondissement métalinguistique. La présentation du corpus, du contexte de diglossie, des procédés de création néologique, ainsi que l'annonce des phases de l'activité didactique, correspondent à une première séance de deux heures. La lecture du texte est laissée aux soins des apprenants, en dehors du temps de classe, de même que le premier surlignage des occurrences susceptibles de renvoyer à un phénomène de diatopisme – sans consulter de dictionnaire – chacun pouvant ensuite confronter sa sélection à la liste des régionalismes lexicaux fournie lors de la séance suivante.

La démarche adoptée, de nature lexicographique, est composée de trois phases : repérage des occurrences, description, analyse. Le dictionnaire général de référence qu'est le *Trésor de la Langue Française informatisé*¹³ (<http://atilf.atilf.fr/>, siglé en *TLFI*), par l'entremise de la marque d'usage, indique ce qui relève, le cas échéant, de la variation régionale, avant que l'on procède à la consultation des dictionnaires spécialisés. Une étape préliminaire à la recherche consiste à recenser et à décrire les ressources disponibles en ligne, pour des motifs d'accessibilité et d'autonomie en contexte FLE. L'illustration d'un cas de figure emblématique sera chargée de faire émerger les écueils de ce type d'investigation. Le projet d'élaboration du tableau prévoit en outre que trois occurrences (une par typologie de néologisme) soient l'objet d'une recherche lexicographique guidée, en classe (prévoir une seconde séance de deux heures).

La partie centrale de l'étude est constituée de brefs articles lexicographiques, insérés dans des tableaux dont la charpente, dûment explicitée, présente les phénomènes relevés ainsi que leur analyse. Il s'agit là de la visualisation de la tâche didactique assignée aux apprenants, consistant à analyser, de façon individuelle, hors de la classe, une ou plusieurs occurrences assignées au terme de la séance précédente, à exposer en classe en chaire (prévoir une troisième séance de deux heures). Une lecture collective des données permettra de tirer des conclusions sur la nature et la fonction de ces régionalismes et, en dernière instance, de comprendre dans quelle mesure l'écriture de CHAMOISEAU apporte une réponse aux tensions nées d'un contexte de diglossie (prévoir une quatrième et dernière séance de deux heures).

1. DICTIONNAIRES FRANCOPHONES NUMÉRIQUES OU ACCESSIBLES EN LIGNE.

Plusieurs outils de recherche lexicographiques performants spécialisés sur les variétés régionales ont vu le jour depuis une vingtaine d'année, constat de bon augure pour l'étude de la variation diatopique. Au terme de leur présentation, à titre d'exemple, sera illustrée la définition du substantif polysémique *carreau*.

¹⁰ Patrick CHAMOISEAU, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992.

¹¹ ENFI, p. 23.

¹² ENFII, p. 88.

¹³ Cf. *Trésor de la langue française informatisé*, 2004, Paris, ATILF-C.N.R.S. & Université de Lorraine.

La *Base de Données Lexicographique Panfrancophone*, siglée en *BDLP* (<https://www.bdlp.org/>)

La *BDLP* internationale, placée dès sa création sous le patronage de l'Agence universitaire de la Francophonie, mise en ligne le 18 mars 2004 en tant que complément du *TLFi*, permet une recherche ciblée sur une aire géographique, en choisissant parmi vingt zones disponibles, de l'Acadie au Tchad, ou en interrogeant l'intégralité du corpus. La 9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, dont les trois premiers tomes ont déjà parus et qui est en voie d'achèvement, a mis en place depuis sa nouvelle version numérique une passerelle de consultation pour accéder à la *BDLP*, grâce à des liens hypertextes, ce qui témoigne d'une attitude d'ouverture appréciable vis-à-vis de la notion de variation diatopique.

Le *Dictionnaire des francophones*, siglé en *DDF* (<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>)

Lancé en 2021, ce dictionnaire collaboratif en ligne, émanant d'une commande publique du ministère de la Culture française, constitue un outil de recherche performant. Il donne accès à des ressources lexicales francophones au sein d'une base de données, tout en permettant, de façon continue, son enrichissement par les usagers. A noter qu'il s'appuie sur la *BDLP*:

Le DDF adopte une perspective descriptive panfrancophone qui combine les objectifs de la Base de données lexicographiques panfrancophone et du Wiktionnaire en termes d'étendue de la nomenclature, d'interconnexion de tous les axes de dia-variation et de qualité des données. Ce caractère hybride permet au projet de présenter de nombreux aspects novateurs par rapport aux ressources existantes, dictionnaires traditionnels et collaboratifs [...].¹⁴

Le *Dictionnaire des Synonymes des Mots et Expressions des Français parlés dans le monde*, siglé en *DSMEF* (<http://www.dictionnaire-synonymes-francophones.fr/>)

Ce dictionnaire du français d'outre-mer, qui s'appuie sur le Réseau international des Chaires Senghor de la francophonie, est le fruit d'un accord de partenariat entre l'ASOM (l'Académie des Sciences d'Outre-mer), l'Université Jean Moulin Lyon 3 et l'Institut international pour la francophonie, signé lors de la Journée internationale de la Francophonie en 2013, réalisé sous forme numérique cinq ans plus tard. Il permet de sélectionner une recherche par synonymes (4441), par mots clés (458), par thèmes (28), par zones géographiques (45). À noter que 27 synonymes renvoyant à un mot-clé correspondent à l'aire des Antilles.

Le *Dictionnaire des Régionalismes de France*, siglé en *DRF* (<https://www.drf.4h-conseil.fr/>)

Placé sous l'égide de Pierre RÉZEAU, ce dictionnaire constitue la version numérique mise à jour des *Variétés géographiques du français de France aujourd'hui*¹⁵. Il recense des formes inventoriées pendant la seconde moitié du XX^e siècle, dans la France hexagonale, le long de 1300 articles (les 330 cartes ne sont consultables que dans la version papier)¹⁶. L'auteur rappelle que « le dictionnaire a été largement mis à profit par la lexicographie générale (ainsi, un nombre important de faits ont été repris en 2005 dans le *Robert culturel*) »¹⁷. Appliqué aux diatopismes des Antilles, cet outil se révèle utile pour accéder

¹⁴ Kaja DOLAR, Noé GASPARINI, Marie STEFFENS, « L'utilisateur au centre de l'objet lexicographique : l'exemple du Dictionnaire des francophones », *Linx*, n. 86, 2023, <http://journals.openedition.org/linx/9854>

¹⁵ Pierre RÉZEAU, *Variétés géographiques du français de France aujourd'hui*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 1999.

¹⁶ Cf. Pierre RÉZEAU (dir.), *Dictionnaire des régionalismes de France, Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2001.

¹⁷ Pierre RÉZEAU, « Avant-propos », in Pierre RÉZEAU (dir.), *Richesses du français et géographie linguistique. Volume 1*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Champs linguistiques, 2007, pp. 7-8, <https://www.cairn.info/richesses-du-francais-et-geographie-linguistique-1--978280114063-page-7.htm>

à la définition d'archaïsmes / régionalismes renvoyant à une zone géographique de la France continentale.

Le *Dictionnaire Universel Français-Créole*¹⁸, siglé en *DUFC*, et le *Dictionnaire du créole martiniquais-français*¹⁹, siglé en *DCMF*.

Raphaël CONFIANT est l'auteur des deux dictionnaires. Le *DUFC* est en accès libre en format PDF depuis les sites *Lexicool* (<https://www.lexicool.com/dictionnaire.asp?ID=RG9YC519088>) et *Lexilogos* (https://web.archive.org/web/20201018202750/https://www.potomitan.info/dictionnaire/diko_universel_17.pdf). Le *DCMF*, publié en 2022, présente une version en ligne, actuellement disponible jusqu'à la lettre N de l'alphabet. On y accède sur le site *Potomitan* (<https://www.potomitan.info/dictionnaire/francais.php>) en cochant sur la lettre désirée pour ouvrir un document PDF. La consultation de ces dictionnaires se révèle nécessaire pour définir les lexies absentes d'un dictionnaire de régionalismes francophones.

2. LE CAS EXEMPLAIRE DU LEXÈME *CARREAU*

Cet exemple illustre l'opacité des néologismes sémantiques en zone francophone et leur traitement par les dictionnaires. L'acception, qui ne correspond pas à celle en usage dans le français de référence (F.R.), renvoie en effet à un maillage polysémique contribuant au caractère cryptique de l'inscription dans son environnement discursif.

En F.R., le substantif *carreau* désigne, selon le *TLFi*, une « figure de forme quadrangulaire », et, par métonymie, un « objet ou une surface dont la forme est perçue comme quadrangulaire ou carrée »²⁰. La consultation de la *BDLP* (zone identifiée : les Antilles) permet d'accéder au néologisme de sens « morceau (de légume ou de fruit coupé) »²¹, absent du *DDF*, qui correspond à « cube / morceau »²² en F.R. Le *DRF* corrobore cette indication (notamment Ouest et Lorraine) : « Carreau de chocolat » à côté de la forme standard « carré »²³.

Dans le tome envisagé, le lexème apparaît dans les propos, rapportés au style direct, des camarades d'école du négrillon, qui durant la récréation pourchassent les coupables d'une entorse au français : « *I fè an kawo, I fè an kawo. Il a fait une faute* » (*ENF.II*, p. 88). La traduction de l'énoncé permet de dissiper l'opacité de la lexie, sur laquelle CHAMOISEAU revient lors d'une interview : « il fallait, pour être quelqu'un, pour exister et briller, maîtriser la langue française. Tout le monde avait une peur terrible de faire ce qu'on appelle un 'carreau', c'est-à-dire de créoliser »²⁴.

Cette définition de *carreau* ne figurant ni dans le *DDL* ni dans le *BDLP*, il a été nécessaire de consulter *Les mots de la francophonie*, où la marque d'usage *ménage* et l'indication de la Réunion introduisent l'article suivant : « Le *carreau* désignait autrefois en France le gros fer à repasser des tailleur. L'objet ayant disparu, le mot s'est également éteint sauf à la Réunion où carreau continue de s'entendre pour désigner le fer à repasser »²⁵. Cet archaïsme sémantique apparaît sous la forme *kawo* en

¹⁸ Cf. Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire universel français-créole*, Matoury, Ibis Rouge, 2007.

¹⁹ Cf. Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Saint Denis (la Réunion), Orphie G. Doyen, 2022.

²⁰ *TLFi*, s.v. « carreau », <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=2038884885;r=1;nat=;sol=0>;

²¹ *BDLP*, s.v. « carreau », <https://www.bdlp.org/resultat?query%5B%5D=carreau&bases%5B%5D=AN>

²² *DDF*, s.v. « carreau », <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/form/carreau>

²³ *DRF*, s.v. « carreau », <https://www.drf.4h-conseil.fr/pages0/D1C0051.html>

²⁴ Patrick CHAMOISEAU, « Un rapport problématique », in Lise GAUVIN (dir.), « L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens », Paris, Karthala (« Lettres du Sud »), 2009, pp. 35-47 : p. 35, <https://www.cairn.info/l-ecrivain-francophone-a-la-croisee-des-langues--9782865377503-page-35.htm>

²⁵ Loïc DEPECKER, *Les Mots de la francophonie*, Paris, Belin, 1990, p. 94.

graphie créole dans le *DCMF*, qui signale le sens recherché, à savoir « faute de langue en français », illustré par une citation touffue de Jean BERNABÉ déplorant la chasse aux créolismes en milieu scolaire martiniquais²⁶. En l'absence d'une consultation du *DCMF*, le lexème *carreau* serait resté cryptique, car à l'entrée « *faute* » du *DUFC* correspond la forme *fot* et non *kawo*²⁷. Il apparaît que le maniement des outils de recherche, illustré en classe de FLE, permet d'affronter de manière systématique et cohérente les problèmes terminologiques, y compris en cas d'absence d'un article, en soi pertinente.

3. DÉPOUILLEMENT ET EXPLOITATION DU CORPUS

Les tableaux reportant les articles lexicographiques sont composés de quatre colonnes. Dans la première, figure l'occurrence repérée manuellement dans l'extrait du tome II de la trilogie *Une enfance créole* ; dans la seconde, le contexte énonciatif (la typographie du corpus y est respectée), la page, la mention du narrateur (N) ou du personnage en cas de dialogues rapportés. Lorsque le terme constitue la base d'un néologisme de forme, celui-ci est cité à la suite, y compris lorsqu'il apparaît après la page 47 délimitant le corpus. Un renvoi à un autre tome de la trilogie permet, de façon exceptionnelle, une focalisation thématique. La troisième colonne reporte la définition, l'étymologie et la typologie de diatopisme : néologisme sémantique ou morphologique, archaïsme, régionalisme, emprunt au créole martiniquais. La quatrième colonne mentionne les dictionnaires consultés, sous leur forme siglée, la marque d'usage géolinguistique et, le cas échéant, des remarques qui apportent une précision, signalent un homographe ou un glissement sémantique à l'œuvre dans d'autres zones francophones. Le caractère gras indique le dictionnaire dont est tirée la citation reproduite dans la colonne précédente. Le signe mathématique (=) renvoie à une source. À noter que la phase de repérage en contexte FLE peut être facilitée en soulignant au préalable la présence de l'item dans le corpus. Si tel n'est pas le cas, une phase préliminaire consistera, pour l'apprenant, à opérer une distinction entre les formes relevant de variations linguistiques diverses.

3.1 LES TABLEAUX

L'agencement du matériel lexical répond à plusieurs exigences. La première consiste en un regroupement isotopique (les phénotypes), les occurrences figurant, pour la plupart, dans une même inscription. Celle-ci, qui évoque l'aspect bigarré de la classe de maternelle découverte par le narrateur, témoigne de la mixité de la population des Antilles, dérivant d'un important brassage des populations au cours de l'histoire. La seconde vise à regrouper les néologismes sémantiques et morphologiques ; la troisième, les mots issus du créole. Le triple critère adopté, chargé de garantir une visualisation plus nette des principales tendances du diatopisme martiniquais, est susceptible d'entrainer quelques recoulements. À l'intérieur des sections, le classement des lexèmes est alphabétique.

3.1.1. PHÉNOTYPES

OCCURRENCE SIGNIFICATIVE	CONTEXTE PAGE NARRATEUR / PERSONNAGE DIALOGUE	DÉFINITION ET ÉTYMOLOGIE	DICTIONNAIRES MARQUE D'USAGE GÉOLINGUISTIQUE REMARQUES

²⁶ Cf. Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIANT, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989.

²⁷ *DUFC*, s.v. « *faute* », <https://static.lexicool.com/dictionary/RG9YC519088.pdf>, p. 120.

<i>Béké-goyave</i>	p. 38 N.	<i>Béké</i> : n. m. /f. Personne de phénotype blanc née aux Antilles, propriétaire de plantations ou d'usines. Par extension de sens : toute personne de phénotype blanc née aux Antilles. Le <i>DDF</i> évoque plusieurs étymologies : 1. Issu de l'igbo, langue où le mot désigne un Blanc ou un Européen. 2. Déformation de l'expression les « blancs des quais ». 3. D'une expression propre aux premiers colons « Hé bé ké ? », au sens de « Hé bien quoi ? ». 4. Altération de B.K. (Blan Kréyòl). À noter la similitude morphologique avec les formes recensées par le <i>DSMEF</i> : <i>Békun, bekoùn [bekun]</i> , Gabon, n. m. 1. (spécialement) Fantôme, revenant. 2. (par extension) Homme blanc.	<i>BDPF (=DDF)</i> <i>TLFi / DSMEF</i> : absent Le mot de composition populaire <i>Békés-goyaves</i> n'est présent dans aucun des dictionnaires consultés. Dans le domaine des plantations, le « béké goyave » était le nom donné aux « petits békés », chargés de la cueillette des goyaves. Il constitue aujourd'hui une classe moins aisée par rapport aux grandes familles békés ²⁹ .
<i>Caco(s)</i>	p. 38 N. [...] (en fait, ils étaient multicolores, chabins, koulis, cacos , mulâtres, chi-chines, béké-goyaves... mais il ne s'en apercevait pas) [...]	n. m. Cacao Graphie <i>kako</i> avec le sens de « cacao ». Interprétation : par procédé de métonymie, qui a la peau couleur cacao.	<i>DCMF</i> : sens « <i>cacao</i> ». <i>TLFI / DDF / BDLP</i> = absent
<i>Chabin / chabine</i>	p. 38 N. [...] (en fait, ils étaient multicolores, chabins , koulis,	n. m. / f Personne ayant une peau noire claire, aux cheveux blonds ou roux crépus. Personne noire à la peau claire.	<i>BDLP</i> Guadeloupe, Haïti, Martinique <i>DDF (=Wiktionnaire)</i> Antilles

²⁸ Le terme est souvent utilisé dans la trilogie, avec une connotation dysphorique, comme dans les paroles rapportées du maître d'école : « Il brusquait ce dernier sous tous les modes possibles, lui prédisait un avenir sinistre dans les champs de cannes-à-sucre sous la griffe des békés » (*ENF.II*, p. 193).

²⁹ Le nom composé est encore productif : cf. le titre du court-métrage *Goyave* de Nènèb BÉPÉ et Christophe AGELAN, tourné en créole et en français, sorti sur les écrans en 2018, mettant en scène un personnage de béké-goyave, <https://www.unifrance.org/film/46578/goyave>

	cacos, mulâtres, chi-chines, béké-goyaves... mais il ne s'en apercevait pas) [...]	Métaphore zoomorphique, le <i>chabin</i> désignant le fruit de l'accouplement entre un bouc et une brebis, ainsi que des espèces de moutons ³⁰ .	<i>TLFi</i> : absent
<i>Chi-chines</i>	p. 38 N. [...] (en fait, ils étaient multicolores, chabins, koulis, cacos, mulâtres, chi-chines , béké-goyaves... mais il ne s'en apercevait pas) [...]	n. m. / f. Graphie <i>Chichin</i> Surnom affectueux donné aux chinois créoles ou aux gens ayant des traits plus ou moins asiatiques (<i>chichine</i> en F.R.A.) Troncation et réduplication de « chinois ».	DCMF Entrée graphie <i>Chi-chines</i> : absent
<i>Kouli(e)</i>	p. 46 N. Quand il posa la question à Marielle (elle se peignait ses longs cheveux de femme-koulie) [...]	n. m. / f. Indien de l'Inde, de l'anglais pidginisé <i>coolee</i> .	DUCF <i>TLFI / DDF / BDLP</i> : absent
<i>Câpre / Câpresse</i>	<i>ENF.I</i> p. 39 N. C'était [la sœur aînée] une grande câpresse-chabine à gros cheveux, qui assumait le commandement en l'absence de Man Ninotte.	<i>Câpre / Câpresse</i> n. variable en genre Entrée 1 : Bouton à fleurs du câprier, confit dans le vinaigre, pour servir de condiment. Entrée 2 : Personne issue du croisement de nègre et de mulâtre, par analogie de couleur avec le sens 1.	TLFi Antilles françaises = <i>DDF</i> (= <i>Wiktionnaire</i>) BDLP : entrée forme <i>câpresse</i> seulement.
	 p. 39 N. La sœur seconde, Marielle, sorte de câpresse-madère , vaguement indienne [...]	Femme dont l'un des parents est noir et l'autre mulâtre. Néologisme de sens, par métaphore végétale ³¹ .	Aucune entrée pour le nom composé <i>câpresse-madère</i> qui renvoie probablement à la définition donnée par le <i>DDF</i> pour le substantif <i>madère</i> : « nuance de couleur,

³⁰ Cf. André THIBAULT, *Métaphores lexicalisées en français régional antillais. Metáforas de la luz – Métaphores de la lumière* - XXIV Coloquio AFUE, 2017, p. 2, hal-02531933, <https://hal.science/hal-02531933>

³¹ *Ibid.*, p. 4.

			proche d'un rouge terne et sombre » (antonomase).
--	--	--	---

3.1.2. NÉOLOGISMES SÉMANTIQUES ET MORPHOLOGIQUES

<i>Bel</i>	p. 25 <i>Répondeurs : Rêve bel</i>	Archaïsme (ou influence du créole qui ne connaît que la forme <i>bèl</i> pour <i>beau</i> et <i>belle</i>). Postposition de l'adjectif par rapport au substantif.	<i>DUFC</i>
<i>(À) beaux-airs</i>	p. 36 N. C'était mulâtre bien en chair, aux cheveux peut-être gris, à beaux-airs , très douce	Locution adjetivale. Mot composé (n. m. pl.) Ayant un bel aspect. Un bel aspect.	<i>DDF / BDLP / DRF</i> : Absent
<i>Beaux-airs</i>	p. 43 N. Tes beaux-airs .	Pluriel du mot composé <i>Bel-air</i> en F.R., tombé en désuétude au sens de « manières du beau monde, de la haute société ». Le <i>DDF</i> cite Molière, <i>L'Impromptu de Versailles</i> , scène 3 : « [...] Souvenez-vous bien, vous, de venir, comme je vous ai dit, là, avec cet air qu'on nomme le bel air [...]. »	Homographe homophone : <i>BDLP</i> (= <i>DDF</i>) Forme composée <i>Bel-air</i> Antilles n. m. Danse typique des Antilles.
<i>Brimbaler</i>	p. 18 N. Il [...] donnait de la tête dans de gros bondas qui brimbalaient dans le chemin [...]	Verbe transitif / intransitif 2. Rare. [En parlant de pers. ou d'une partie du corps, en constr. d'obj.] Faire aller de droite à gauche, secouer, balancer. Synonyme. <i>balloter</i> . Formes <i>Bringuebaler</i> ou <i>Brinquebaler</i> . Archaïsme.	<i>TLFi</i> <i>DDF</i> (= <i>Wiktionnaire</i>)
<i>Chigner</i>	p. 42 N. On ne devait ni roucler, ni chigner [...]	Verbe intransitif Pleurnicher. Aphérèse de <i>rechigner</i> issu de l'ancien bas vieux-francique *kinan (« fendre, tordre la bouche »).	<i>DDF</i> (= <i>DSMEF</i>) Guadeloupe, Martinique, Québec <i>BDLP</i> Guadeloupe, Martinique <i>DRF</i> : absent <i>TLFi</i> : marque d'usage <i>Vieilli, pop.</i> Terme dialectal en usage dans

			plusieurs régions, notamment celles de l'Est.
<i>Doucelette</i>	p. 46 N. Il dut procéder à des manœuvres de paix en lui offrant une doucelette .	n. f. Une douceur. Par extension, bonbon, friandise. Dérivé avec ajout du suffixe diminutif –lette. Confiserie caribéenne, nom de marque déposée.	<i>BDLP / DDF / DRF</i> : Absent
<i>Doucine</i>	p. 37 N. Retrouver la maison, sa craie, ses cloisons, ses lieux, fut une sacrée doucine .	n. f. Un réconfort. Dérivé de <i>douce</i> avec ajout du suffixe diminutif –ine.	<i>BDLP / DDF / DRF</i> : Absent
<i>Douciner</i>	p. 191 N. Style direct [Le maître, à un élève] : – Que voulez-vous dire, cher ami, quand vous écrivez : <i>il a douciné son café</i> ... Est-ce à dire qu'il l'a sucré ?	Verbe transitif direct Dérivé à l'aide de la flexion verbale des verbes du premier groupe en -er. Verbe polysémique. Le sens de « sucrer » qu'il revêt ici n'est pas mentionné par les dictionnaires.	<i>BDLP</i> Antilles verbe transitif, dénominal avec le sens de « caresser ». <i>DDF</i> (= <i>Wiktionnaire</i>) Les Antilles « caresser (doucement) » <i>DDF</i> (= <i>DSMEF</i>) : « dorloter, faire des caresses ».
<i>Grainé(s)</i> (cheveux grainés)	p. 23 N. Ils l'embrassaient, caressaient ses cheveux grainés [...]	Adjectif participial F.R. : Qui présente à la vue et au toucher une multitude de petits grains ou points très rapprochés. Glissement sémantique ; Cheveux épais ayant l'aspect d'un grain de poivre (métaphore végétale) ³² .	<i>TLFi</i> <i>DDF / BDLP / DRF / DSMEF</i> : Absent
<i>Linge</i>	p. 35 N. Avec quel linge ?	n. m. F.R. 1. Pièce de tissu de lin ; par extension tout ou partie des pièces de tissu employées aux usages domestiques.	<i>TLFi</i> <i>BDLP</i> (= <i>DDF</i>) :

³² Cf. *ibid.*, pp. 4-5.

		<p>2. Linge de corps et par ellipse, linge. Vêtements de dessous et certaines pièces accessoires de l'habillement.</p> <p>Glissement sémantique : « vêtement ». Sens très répandu en zone francophone.</p>	<p>Antilles, Nouvelle-Calédonie, Réunion, Louisiane. Le <i>DSMEF</i> signale aussi Madagascar, Ile Maurice, Québec.</p>
<p><i>Petites-personnes</i> Variante : <i>Petites-personnes-filles / garçons</i> <i>Petites-gens</i></p>	<p>pp. 36-37 N. Elle prodiguait le même accueil à chacune des petites-personnes, mais le négrillon se sentit préféré.</p>	<p>Mot de composition populaire, n. f. Enfants Petites filles / Petits garçons.</p> <p>En F.R., n. f. pl. : <i>petites gens</i> désigne les « gens de condition modeste ».</p>	<p>Absent des dictionnaires. Voir <i>BDLP</i> : <i>Petites-bandes</i> Antilles n. f. pl. Groupes d'enfants recrutés pour effectuer de menues tâches dans les plantations de canne à sucre.</p>
<i>Roucler</i>	<p>p. 42 N. On ne devait ni roucler, ni chigner [...]</p>	Interprétation dans le contexte : grogner / ronchonner.	<p>Absent (y compris du <i>Dictionnaire historique du moyen français</i> et du <i>TLFi</i>).</p>
<i>Serrer</i>	<p>p. 19 N. il lui fallait donc se serrer.</p> <hr/> <p>p. 24 N. Il courut se serrer sous un lit en criant [...]</p>	<p>verbe transitif direct F.R. : Tenir ou maintenir étroitement en exerçant une pression.</p> <p>Mettre (quelque chose) à l'abri dans un espace de rangement</p>	<p>TLFi</p> <hr/> <p>TLFi <i>I. Vieilli ou régional</i></p> <hr/> <p>BDLP (= DDF) Antilles <i>DRF</i> : « mettre en place, en ordre, en lieu sûr ».</p>
<i>Tremblade(s)</i>	<p>p. 19 N. ...et le petit nègre livide affligé de tremblades.</p>	<p>Nom fém. Rare.</p> <p>Synonyme de <i>tremblote</i>, de <i>tremblement</i> dû à la peur ou à une autre cause, notamment en créole de la Réunion et de la Guyane.</p>	<p>DDF (= <i>Wiktionnaire</i>) Monde francophone</p> <p><i>BDLP</i> : absent</p>

(<i>La-tremblade</i>)	p. 101 N. toujours une la- tremblade [...]	Remarque dans l'article <i>Trembler</i> : <i>Tremblade</i> , subst. fém., hapax. [À propos d'un cheval] Hennir à la <i>tremblade</i> . Hennir en émettant un son tremblé [...]. Néologisme de forme (composition avec trait d'union). Procédé proche de l'agglutination fréquente en créole (<i>mer</i> devient <i>lamné</i>).	TLFi Absent
<i>Trente-douze</i>	p. 19. N. Une aventure comme celle-là procurait au négrillon de quoi calculer durant trente-douze éternités.	Adverbe de quantité invariable en genre et en nombre Quantité improbable, indéfinissable, inconnue ou sans importance.	DDF Monde francophone (= <i>Wiktionnaire</i>) <i>BDLP</i> : absent
<i>Voltiger</i>	p. 18 N. Il zigzaguait entre les passants, voltigeait des paniers de marchandes [...] p. 24 N. Le négrillon qui tentait de s'en accaparer se vit une-deux fois voltigé .	F.R. : Verbe intransitif Au figuré d'une autre définition : être éjecté violemment. Néologisme de sens et changement de construction (transitif direct) ; faire voltiger / envoyer en l'air quelque chose.	TLFi DDF Monde francophone

3.1.3. NÉOLOGISMES ISSUS DU CRÉOLE³³

<i>Ababa</i>	p. 18 Dialogue style direct. De bonnes âmes s'approchant lui disaient : <i>Eh bien mon ababa, qu'est-ce que tu fais là ?</i> p. 30 N.	Adjectif épicène Idiot, fou, sot, demeuré. Etym. (XX ^e siècle) : D'un mot créole, peut-être issu du français <i>baba</i> , ou d'une onomatopée évoquant l'ébahissement.	DDF
--------------	--	---	------------

³³ Sauf indication contraire : *TLFi* / *DDF* / *BDLP* / *DSMEF* : entrée absente.

	Alors qu'ils demeuraient ababas (et grimaçants) devant les œuvres du négrillon.		
<i>Bonda</i>	p. 18 N. Il [...] donnait de la tête dans de gros bondas qui brimbalaient dans le chemin [...]	n. m. Derrière (partie du corps). <i>Bonda</i> , en usage dans le français contemporain des cités, bénéficie d'une entrée dans le <i>Dictionnaire de la zone</i> ³⁴ . Etym. : du créole <i>bonda</i> , « cul, fesses ».	DDF DCMF DUFC
<i>Chien-fer</i>	p. 21 Style direct [Man Ninotte, à ses fils] : <i>Ou que je vous sache tombés en errance de chien-fer sans principe ni contrat...</i>	n. m. Sens 1 Chien nu (sans poil) endémique de la Martinique Sens 2 Terme d'insulte (salaud) <i>Chien-fè</i> (variante graphique <i>chen-fè</i>). Variété de chien sans poil et n'aboyant pas. Chien du Mexique. La légende les considère comme les auxiliaires des sorcières parce qu'ils seraient nyctalopes.	DDF Martinique Animal utilisé autrefois par les maîtres afin de pourchasser les marrons (les esclaves fugitifs), qui peuple les contes folkloriques et les proverbes. DCMF
<i>Isalop</i>	p. 18 N. Telle marchande bousculée, tentait de reconnaître l' isalop qui lui avait ranimé une vieille inflammation.	n. m. Salaud, salopard Altération de <i> salope</i> , n. f. argotique, insulte en F.R.	DCMF Entrée « scélérat » : <i>séléra, chyen, chyenfè, isalôp</i>
<i>Manman</i>	p. 17 N. Il était le premier à l'appel quand il s'agissait de descendre à la boutique en quête d'une salaison manquante pour	Dans le langage parlé, variante déformée pour <i>maman</i> Sens 1 : maman, mère Troncation par apocope (<i>Man</i>) dans la plupart des occurrences désignant la mère du narrateur dans la trilogie.	DDF (= <i>Wiktionnaire</i>) DCMF

³⁴ Cf. *Dictionnaire de la Zone de Cobra le Cynique*, www.dictionnairedelazone.fr

	Man Ninotte, sa manman . p. 18 Style direct <i>Où est ta manman dites-donc ?!</i>	Sens 2 : énorme, gigantesque	
Construction <i>Manman - +nom</i>	p. 184 N. Car le négrillon s'en servait moins pour marcher que pour shooter l'univers en entier, surtout les manmans -roches.		DCMF

CONCLUSION

La trentaine d'occurrences relevée met en lumière un lexique aussi expressif qu'imagé, dont la consultation des dictionnaires a permis de dissiper l'éventuelle opacité, à l'exception du verbe *roucler*. Plusieurs lexies renvoient à une aire géolinguistique autre que celle des Antilles, notamment la Réunion, ce qui semble dû à une plus grande attention accordée au contexte des îles de l'océan Indien. Les néologismes de forme sont obtenus par suffixation, composition populaire (avec une prédilection pour la juxtaposition), agglutination, réduction et réduplication, changement de catégorie grammaticale ; les néologismes de sens, par restriction ou glissement sémantique, avec un recours à la métaphore lexicalisée zoomorphique ou végétale. À cela s'ajoutent des archaïsmes et des régionalismes qui ne proviennent pas toutefois des dialectes de l'ouest de la France, dont étaient principalement originaires les colons (*chigner*, par exemple, relève de dialectes de l'est). Enfin, dans un contexte de diglossie français-créole, ce dernier, sur base française, nourri de mots amérindiens et africains, devient à son tour pourvoyeur de formes francisées. Certains lexèmes en créole, généralement italicisés dans le corpus, qui n'ont pas fait l'objet d'un article lexicographique, figurent dans le *DCMF*: *awa* (non) ; *eti* (mais) ; *impiok* (infirme) ; *fi* (fils/fille) ; *flap* (tout de suite) ; *hak* (rien). Ces formes sont, pour la plupart, utilisées dans un cadre d'alternance codique, ou suivies d'une réitération en français, qui crée un effet d'écho clarificateur. L'observation des données permet ainsi d'appréhender dans ses multiples réalisations la variété du français martiniquais dans un cadre de littérarité.

Le choix d'une approche inductive de ces phénomènes en contexte FLE, consistant à n'indiquer, au départ, que les procédés de création néologique, sans décrire en détail les diatopismes martiniquais, permet de les valider *a posteriori*, de les mettre en perspective avec les travaux de chercheurs tels qu'André THIBAULT, puis de remonter aux concepts d'interférence et de continuum linguistique liés à la situation de diglossie, étudiés dès la fin du XIX^e siècle³⁵. Autant de notions à éclaircir en contexte FLE, qui acquièrent une profondeur de champ particulière dans le cadre du discours littéraire où intervient la notion d'écart stylistique dans le rapport même au créole, dont l'opacité est parfois revendiquée. Comme l'a souligné Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX : « qu'il soit chargé de l'expression

³⁵ Cf. Jean BERNABÉ, *Fondal-natal : Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*, Paris, L'Harmattan, 1983.

principale ou qu'il n'intervienne qu'en contrepoint, qu'il constitue la ligne dominante ou qu'il soit chargé des harmoniques, le créole occupe une place concrète dans la littérature antillaise »³⁶. Marie-José N'ZENGOU-TAYO, qui a recensé les procédés aptes à générer « l'effet-de-créole » dans le roman *Texaco*, cite le néologisme de Milan KUNDERA, selon lequel, en écho à la profession de foi de Patrick CHAMOISEAU, dans *Éloge de la créolité*, il ne s'agit ni d'un français créolisé, ni d'un créole francisé mais d'un français « chamoisé »³⁷. Pour illustrer l'empreinte de l'oralité créole, l'auteure produit des exemples de redoublement chargé d'exprimer le superlatif, procédé justement relevé dans *Chemin-d'école*, comme dans la comparaison suivante : « aussi *petit-petit* qu'une petite fourmi, plus coulant cool qu'un vent coulis coulé » (p. 19). L'écho phonique en /k/, reposant ici sur la paronomase, renvoie par ailleurs à la pratique stylistique et à sa créativité. La présence constante du créole dans le texte de CHAMOISEAU, né d'un contact interlinguistique, apparaît ainsi comme une réaction à un processus d'éradication scolaire, dont Jeanne WILTORD a souligné la violence :

[...] sous-tendu par une visée assimilationniste, l'enseignement était fait exclusivement en français (la langue créole était interdite dans l'espace scolaire) et l'histoire de France expurgée de toute référence à l'histoire coloniale. Cette institutionnalisation d'une diglossie entre les deux langues est venue lui donner consistance et ne sera pas sans conséquence sur la mise en place d'un rapport surmoïque à la langue française.³⁸

Chiara MOLINARI a bien mis en évidence les phénomènes d'insécurité linguistique, d'hypercorrection et d'autorégulation affectant le parcours d'apprentissage dans *Chemin-d'école*³⁹. Or, la trilogie *Une enfance créole*, dans son intégralité, semble mettre en œuvre une inversion des valeurs conformistes, réhabilitant les créolismes autrefois stigmatisés, dont la valeur, à la fois identitaire et communautaire, participe d'un élan libérateur auquel Édouard GLISSANT n'a pas été étranger :

[...] la lecture de son roman *Malemort*, où il inventait un langage extraordinaire, une liberté totale entre langue créole et langue française, avait en quelque sorte « libéré » mon écriture. Je n'avais plus à choisir entre une langue dominée (le créole) et une langue dominante (le français), j'avais à décider de ma parole.⁴⁰

Le caractère d'une écriture à la porosité consubstantielle, perceptible dans l'art de jongler avec les néologismes, s'interprète, dès lors, comme une réaction éthique tout autant qu'esthétique au modèle d'une langue et d'une culture dominante, car, pour l'écrivain, « la matière de son langage se fait en dehors des langues orgueilleuses, ou des absous linguistiques, et toujours dans le désir-imaginant de toutes les langues du monde [...] »⁴¹. Cette réflexion, qu'il importe de faire émerger au terme du parcours didactique, constitue le prolongement nécessaire de l'exploitation du corpus, en permettant de questionner la façon dont les conflits linguistiques, en l'occurrence de nature diglossique, peuvent s'enraciner dans un texte littéraire. Ce dernier, terrain d'observation privilégié des diatopismes, assure ainsi la préservation et la transmission d'un patrimoine linguistique dont la valorisation en contexte FLE ouvrirait des perspectives interdisciplinaires des plus fécondes.

³⁶ Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX, « La langue, enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais ? », *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, n. 55, 2003, pp. 155-176 : p. 164.

³⁷ Marie-José N'ZENGOU-TAYO, « Littérature et diglossie : Créer une langue métisse ou la 'chamoisification' du français dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau », *Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 9, n. 1, 1996, pp. 155-176 : p. 155.

³⁸ Jeanne WILTORD, « Quelques remarques à propos de la langue créole parlée en Martinique », *La revue lacanienne*, vol. 11, n. 3, 2011, pp. 119-124 : p. 120.

³⁹ Cf. Chiara MOLINARI, « Parcours linguistiques, culturels et identitaires dans l'espace francophone martiniquais à travers le regard de Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant », « Les Caraïbes: convergences et affinités », *Publifarum* n. 4, 2009, http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=88

⁴⁰ Patrick CHAMOISEAU, « Édouard Glissant soumet la langue à ses désirs. Entretien avec Lucia Sagradini », *Chimères*, vol. 3, n. 90, 2016, pp. 53-56 : p. 53, <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2016-3-page-53.htm>

⁴¹ Patrick CHAMOISEAU, « Mondialisation, mondialité, pierre-monde », *Littérature*, vol. 2, n. 174, 2014, pp. 92-103 : pp. 101-102, <https://www.cairn.info/revue-litterature-2014-2-page-92.htm>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jean BERNABÉ, *Fondal-natal : Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*, Paris, L'Harmattan, 1983.
- Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIANT, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989.
- Patrick CHAMOISEAU, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992.
- Patrick CHAMOISEAU, *Une Enfance créole I, Antan d'enfance*, Paris, Gallimard, Folio, 1993.
- Patrick CHAMOISEAU, *Une Enfance créole II, Chemin-d'école*, Paris, Gallimard, Folio, 1994.
- Patrick CHAMOISEAU, *Une enfance créole III, À bout d'enfance*, Paris, Gallimard, Folio, 2005.
- Patrick CHAMOISEAU, « Mondialisation, mondialité, pierre-monde », *Littérature*, vol. 2, n. 174, 2014, pp. 92-103, <https://www.cairn.info/revue-litterature-2014-2-page-92.htm>
- Patrick CHAMOISEAU, « Édouard Glissant soumet la langue à ses désirs. Entretien avec Lucia Sagradini », *Chimères*, vol. 3, n. 90, 2016, pp. 53-56, <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2016-3-page-53.htm>
- Élodie COCOTE, « Pour la préservation du patrimoine linguistique : le français des Antilles », *Études caribéennes*, n. 39-40, 2018, <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11823>
- Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire universel français-créole*, Matoury, Ibis Rouge, 2007.
- Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Saint Denis (la Réunion), Orphie G. Doyen, 2022.
- Loïc DEPECKER, *Les mots de la francophonie*, Paris, Belin, 1990.
- Kaja DOLAR, Noé GASPARINI, Marie STEFFENS, « L'utilisateur au centre de l'objet lexicographique : l'exemple du Dictionnaire des francophones », *Linx*, n. 86, 2023, <http://journals.openedition.org/linx/9854>
- Françoise GADET, *Le Français ordinaire*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997, pp. 3-4.
- Françoise GADET, « La variation : le français dans l'espace social, régional et international », in Marina YAGUELLO (dir.), *Le grand livre de la langue française*, Seuil, 2003, pp. 91-152.
- Lise GAUVIN (dir.), « L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens », Paris, Karthala (« Lettres du Sud »), 2009, pp. 35-47, <https://www.cairn.info/l-ecrivain-francophone-a-la-croisee-des-langues--9782865377503-page-35.htm>
- Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX, « La langue, enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais ? », *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, n. 55, 2003, pp. 155-176.
- Chiara MOLINARI, « Parcours linguistiques, culturels et identitaires dans l'espace francophone martiniquais à travers le regard de Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant », « Les Caraïbes: convergences et affinités », *Publifarum* n. 4, 2009, http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=88
- Marie-José N'ZENGOU-TAYO, « Littérature et diglossie : Créer une langue métisse ou la 'chamoisification' du français dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau », *Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 9, n.1, 1996, pp. 155-176.
- Thierry PETITPAS, *Le français informel en classe de langue : méthode pour l'enseignement et l'apprentissage du vocabulaire familier et populaire*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Pierre RÉSEAU, *Variétés géographiques du français de France aujourd'hui*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 1999.
- Pierre RÉSEAU (dir.), *Dictionnaire des régionalismes de France, Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2001.
- Pierre RÉSEAU (dir.), *Richesses du français et géographie linguistique. Volume 1*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Champs linguistiques, 2007.
- André THIBAULT (dir.), *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, l'Harmattan, 2012.
- André THIBAULT, « Les régionalismes dans *La Rue Cases-Nègres* (1950) de Joseph Zobel », in THIBAULT André (dir.), *Richesses du français et géographie linguistique* (vol. 2), Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2008, p. 227-314.
- André THIBAULT, « L'œuvre d'Aimé Césaire et le 'français régional antillais' », in Marc CHEYMOL, Philippe OLLE-LAPRUNE (dir.), *Aimé Césaire à l'œuvre*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines,

2010, pp. 47-85.

André THIBAULT, *Métaphores lexicalisées en français régional antillais. Metáforas de la luz – Métaphores de la lumière* – XXIV Coloquio AFUE, 2017, hal-02531933, <https://hal.science/hal-02531933>

Henry TYNE, « La variation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue 2 », *Le Français aujourd'hui*, vol. 176, n. 1, 2012, pp. 103-112.

Henry TYNE, Mireille BILGER, Paul CAPPEAU, Emmanuelle GUÉRIN (dir.), *La Variation en question(s). Hommages à Françoise Gadet*, Bruxelles, Peter Lang, 2017.

Jeanne WILTORD « Quelques remarques à propos de la langue créole parlée en Martinique », *La Revue lacanienne*, vol. 11, n. 3, 2011, pp. 119-124.

DICTIONNAIRES EN LIGNE

BDLP - Base de Données Lexicographiques Panfrancophone: <https://www.bdlp.org/recherche>

DCMF - Dictionnaire créole martiniquais-français :

<https://www.potomitan.info/dictionnaire/francais.php>.

Dictionnaire de la Zone de Cobra le Cynique : www.dictionnairedelazone.fr

DDF - Dictionnaire Des Francophones : <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>

DRF - Dictionnaire des Régionalismes de France : <https://www.drf.4h-conseil.fr/>

DSMEF - Dictionnaire des Synonymes, des Mots et Expressions des Français parlés dans le monde :
<http://www.dictionnaire-synonymes-francophones.fr/>

Dictionnaire du Moyen Français : <http://www.atilf.fr/dmf>

DUFC - Dictionnaire Universel Français-Créole:

<https://www.lexicool.com/dictionnaire.asp?ID=RG9YC519088>

Lexilogos : https://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire.htm

TLFi - Trésor de la Langue Française informatisé, Paris, Atilf-CNRS éditions, 2004 :

<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>